



FEU

**Foyer
Social
Éducatif**

VERT

Albert REVERT
Beau-Soleil
44360 Cordemais
Mobile : 06-07-70-00-00
albert.revert@orange.fr

CITÉ SCOLAIRE
**CORBEIL-
ESSONNES**

R.N.7

Tél. 13-12

L'élève :

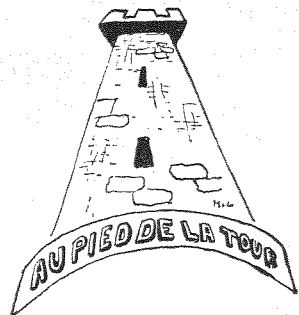
Il n'y a pas d'unités

*Monsieur, entre trois et quatre,
quatre vient tout de suite après
trois; il n'y a rien du tout entre
trois et quatre !*

IONESCO "La leçon"

Le numéro : 1F.

Abonnement
annuel : 7F.



LA VIE DANS LA CITE SCOLAIRE

Un "au revoir"

M. FERRAS, professeur d'atelier au Bureau d'études, nous quitte. Jeudi 27 février 1964, c'est son départ pour la Colombie. MM. Guillemain, Martel, Drouet, ainsi que quelques



élèves, de TI pour la plupart, sont allés à l'aéroport d'Orly souhaiter un solennel « au revoir » à notre ami qui a arrosé cet événement assez abondamment.

Avant la douane : chaleureuses poignées de mains et, avec Mme Ferras, il disparaît pour rallier le Boeing 707 « Château de Maintenon » qui devait l'emmener à Bogota, via Lisbonne, Sainte-Marie, Pointe-à-Pitre et Caracas. Pendant ce temps, rassemblement général à la terrasse du troisième étage. Manifestations bruyantes en l'honneur de M. Ferras et de son épouse engagés sur la passerelle qu'ils empruntaient pour gagner leur appareil.

À 23 h 15, l'avion quittait l'aire de stationnement et cinq minutes plus tard s'envolait, éloignant de nous pour deux ans un ami très cher. Souhaitons-lui, pour là-bas, la vie palpitante qu'il désire...

DUPUIS (TI 1).

ANNONCE

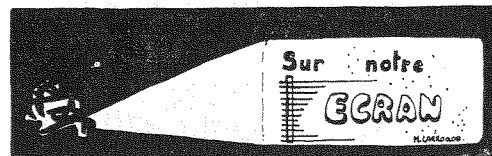
● A VENDRE : 403 (1958) : 3700 F. Facilités de paiement. — S'adresser à Mme BUS-SIERE, Intendance n° 8.

BIJOUTERIE
HORLOGERIE
CADEAUX

À la Corbeille d'Or
Guy GÉVA (Gérant)
4, rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES

CHARPENTE - MENUISERIE
SPÉCIALISTE EN FERMETURES
E. FONTANET

42, Rue de Paris, CORBEIL-ESSONNES Tél. 14-53



CINE-CLUB

"La Faim dans le monde" (séance du 6 Février 1964)

POINT DE VUE BIOLOGIQUE
par Mlle Mermod.

● 59,5 % des hommes ne mangent pas à leur faim. Nous devons remarquer, toutefois, que les grandes famines dues à des organisations économiques sont très rares. En général ce sont des troubles ponctuels qui engendrent les disettes. Nous avons plutôt affaire à une sous-alimentation chronique. Mente à quarante millions d'hommes meurent de maladies de la faim (inanition et différentes maladies infectieuses).

● L'organisme d'un homme au travail subit des pertes d'énergie, ce qui entraîne la perte de matière (par la transpiration, la respiration). Une alimentation équilibrée est nécessaire pour compenser ces pertes.

● Le problème de la nutrition se présente sous deux aspects :

- un aspect quantitatif,
- un aspect qualitatif.

Examinons d'abord l'aspect quantitatif. Nous devons savoir que la quantité d'énergie produite par un adulte se liant à un travail moyen est de 2 400 calories.

Les principaux facteurs qui interviennent dans la perte de cette énergie sont principalement l'effort musculaire, la lutte contre la température et la digestion. Même si nous supprimons ces facteurs, l'énergie nécessaire au maintien de la vie est de l'ordre de 1 600 calories.

La sous-alimentation apparaît en dessous de 2 400 calories ; quelques chiffres :
— 70 % de la population mondiale dispose de moins de 2 500 calories ;
— 24 % dispose de moins de 2 000 calories.

Seulement du point de vue énergétique, nous constatons un déficit très important.

Maintenant, voyons le point de vue qualitatif. Pour produire 2 400 calories il faut 600 grammes de glucose ou bien 270 grammes de lipides. Cette façon de se nourrir entraînerait bientôt la mort.

Les cellules s'usent vite, il faut donc un renouvellement constant, donc un apport de substances chimiques variées. À côté de cette sous-nutrition, il apparaît une malnutrition. On constate chez certaines populations, apparemment bien nourries, un déséquilibre alimentaire.

La population de l'Inde est la plus mal alimentée ; chaque individu ne dispose que de 1 650 calories par jour qui sont réparties ainsi : 6 grammes de protéides d'origine animale, c'est-à-dire 1/5 des besoins réels.

En conclusion

Pour supprimer ces maladies de la faim, il est urgent de réaliser un certain équilibre alimentaire ; aussi bien en quantité qu'en qualité.

M. Girard

traitait le problème économique

Un petit conseil : « Il faut considérer ce problème en y apportant des nuances. »

Tout d'abord, chercher les différentes origines de ce sous-développement concernant l'humanité entière.

La première question que nous sommes amenés à nous poser : Comment en est-on arrivé là ? Jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle, les sociétés avaient depuis la révolution néolithique une certaine unité dans leur économie. Les composantes de cette économie étaient une agriculture à faible rendement, un artisanat et un commerce portant essentiellement sur des objets de luxe et le sel. La démographie était aussi très différente. La natalité et la mortalité étaient très fortes, mais la natalité restait supérieure à la mortalité, ce qui permettait une certaine augmentation de la société. Des catastrophes périodiques (famine, peste, guerre) maintenaient une stabilité dans le nombre des habitants.

Vers la fin du XVII^{ème} siècle, le monde connaît une révolution industrielle générale. Cette évolution entraîne un progrès considérable dans l'agriculture (particulièrement l'usage des engrais). En un même temps se dessine une révolution démographique (baisse de la mortalité et de la natalité).

Les pays intéressés par ces révolutions sont les pays industriels, c'est-à-dire l'Europe, l'Amérique du Nord et les Dominions blancs. Le reste de la planète ignore cette évolution.

Un problème se pose alors : quelles sont les raisons de l'existence de pays sous-développés ? Deux raisons :

- des raisons psychologiques,
- des raisons morales.

Le monde industrialisé a introduit, dans l'économie plusieurs fois millénaire des pays dits sous-développés, des perturbations qui ont détraqué le mécanisme de ces sociétés. Ces perturbations sont nombreuses : des perturbations directes : la traite des Noirs ; indirectes : notre civilisation fait appel à des cultures vivrières, ce qui a entraîné une diminution des ressources de ces sociétés archaïques. De même l'industrie a, en partie, ruiné l'artisanat.

La plus grave conséquence de notre civilisation industrielle est sans aucun doute la rupture du rythme démographique (baisse de la mortalité due à une plus grande hygiène). « Le ciseau entre la natalité et la mortalité s'ouvre d'une manière considérable. »

Faisons un bilan rapide de ce pâle fantôme qu'est l'économie des pays sous-développés. Il ne reste qu'une agriculture de subsistance, un artisanat en partie ruiné et une démographie « galopante ». Nous voyons aussi l'existence d'un analphabétisme presque général.

Ce sous-développement économique ne peut-être domine que par une organisation très poussée des différents domaines de l'économie.

Nous allons essayer de voir certaines solutions de ce problème très complexe : dans le domaine agricole, une augmentation des engrais. Il se pose un problème fondamental : celui de la production alimentaire industrielle qui permettrait une élévation du niveau de vie. Les pays sous-développés, étant des régions à forte densité de population donc où la main-d'œuvre est très nombreuse, sont aussi appelés à développer l'industrie textile.

Afin de réaliser cette lente transformation, des moyens très importants sont nécessaires, en particulier, l'investissement.

De nos jours la situation des pays sous-développés est critique.

Afin d'aider le Tiers Monde, les pays industrialisés devront supprimer les biens de luxe pour importer des biens d'investissements. Avant tout, les pays sous-développés doivent prendre conscience de leur état afin que le relèvement soit réel.

Un autre problème se pose : comment choisir ces investissements ? avant tout ils doivent répondre à deux critères :

- être le moins cher possible,
- être d'un rendement très élevé.

L'investissement qui paie le plus est celui qui emploie le travail humain. On doit aussi améliorer les techniques déjà établies mais trop primitives.

Ce développement de l'industrie entraînera une économie d'importation qui demandera un nombre de plus en plus grand de main-d'œuvre. De même une industrie légère, fondée sur les ressources du pays, permettra une valorisation des exportations.

Pour aider les pays pauvres, les pays développés devront d'abord se montrer généreux dans le commerce qu'ils feront avec ces pays et payer au prix juste les matières premières exportées par ces pays. L'aide des pays riches devra porter sur l'apport de capitaux.

Il ne faut pas non plus négliger l'envoi de nombreux techniciens et d'ingénieurs qui jouent un rôle très important dans l'évolution économique de ces pays.

POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE

Pour terminer, nous allons voir le problème sur le plan philosophique, avec M. ORSONI.

Pour intéresser les autres à la faim, on peut employer certains moyens qui, souvent, s'avèrent efficaces, par exemple faire naître une émotion, ou faire appel à des sentiments moraux. Ceci s'adresse à des personnes, malheureusement peu nombreuses, qui ont une conscience développée.



Nous pouvons examiner ce problème d'une façon plus objective en replaçant le problème dans son cadre (les sociétés).

« Celui qui ignore la faim des autres, c'est celui qui veut l'ignorer. » La faim

des populations affamées se fait accusatrice. Cet état de plus de la moitié de l'humanité est dû à des causes humaines et non naturelles, car la terre peu nourrir toute l'humanité.

Examinons d'abord les causes sociales et historiques :

- certaines organisations ou désorganisations de la société,
- une démographie « galopante »,
- une économie fixe.

Pourquoi une démographie galopante ? En général, elle est due à des préjugés natalistes.

Pourquoi une économie fixe ? Cette stagnation économique a pour origine le non-dynamisme d'une classe marchande et une structure traditionnelle archaïque.

Au contact de la civilisation occidentale les sociétés anciennement structurées ont subi une désorganisation totale. Une nouvelle société est apparue, trop faible pour se construire des bases solides. Cette faiblesse chronique a permis aux puissances occidentales d'établir une minorité indigène dont la puissance est essentiellement maintenue par une aide étrangère. La responsabilité des Occidentaux est totale ; nous avons apporté notre civilisation sans tenir compte de celle que nous avons trouvée en arrivant. Il est de notre devoir de les sortir de cette impasse économique et sociale. Nous devons donc investir.

« Pour pouvoir il faut vouloir. » Malheureusement les pays favorisés ne paraissent pas du tout disposés à prendre cette voie. Nous devons mentionner cer-

tains essais en partie malheureux. Malgré des investissements importants nous avons été obligés d'enregistrer de nombreux échecs dus aux heurts avec les structures sociales souvent profondément enracinées. Les structures économiques devront être radicalement modifiées. Il est nécessaire de réformer l'agriculture et de faire travailler les hommes librement. Cette société doit être fondée sur la liberté : « La forme sociale sortira de nous car nous pouvons et devons les aider. » Ce désir d'aide doit venir de chaque individu afin d'imprimer un mouvement généralisé dans la société de chaque nation intéressée.

« La Faim c'est la tâche la plus urgente qui s'impose à l'humanité. » Les hommes ont le devoir de prendre leur avenir en main en réagissant dans une orientation efficace.

Gilberte GEORGEL (philo).

Des professeurs s'étaient fait excuser, obligés de porter les couleurs du Lycée le jour de la conférence.

Regrettant de ne pouvoir publier « in extenso » cette conférence, Feu Vert propose aux lecteurs de se servir avec indulgence de cette somme d'éléments. Il se peut qu'elle ne traduise pas intégralement l'envergure des exposés. Mais nous sommes sûrs que, quelle que soit la valeur de ce digest, vous voudrez en dégager l'essence d'une réflexion féconde.

« FEU VERT. »

CORBEIL-TISSUS

Tissus de Marques -- Vestimentaires et d'Ameublement

16, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES Tél. 561

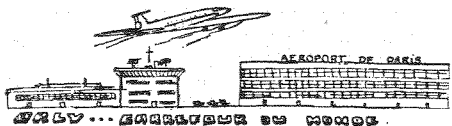
La renommée des Etablissements
CORBEIL-MOBILIER
n'est plus à faire

MEUBLES - APPAREILS MÉNAGERS

TÉL. : 102 Place du Marché

ORLY "carrefour du monde"

Le samedi 1^{er} février 1964, une cinquantaine d'élèves des classes de 1^{re} M', se rendaient à Orly afin de visiter l'aéroport et ses aménagements techniques, au cours des 15 km du circuit prévu à cet effet. Cette visite fut organisée par M. MOURGUES, professeur d'Histoire et de Géographie, et nous remercions ici son excellente initiative.



Ils ont commencé par visiter la centrale Thermo-électrique; ils ont appris que cet ensemble technique fait partie de l'Aéroport de Paris, que les différentes compagnies aériennes qui y sont représentées n'en sont que locataires, que le maximum des mouvements enregistrés en vingt-quatre heures est d'environ 400 (un mouvement comprenant un atterrissage et un décollage). Le terrain lui-même comprend une piste principale d'une longueur de 3 km, orientée Est-Ouest, spécialement aménagée pour les « jets », et deux pistes secondaires: l'une de 1 km, l'autre de 2 km, d'orientation Nord-Sud, pour les avions moins importants. Mais le terrain actuel ne suffit plus au trafic constamment croissant, aussi est-il en voie d'extension.

L'alimentation en énergie électrique et en chaleur de l'aéroport, se fait grâce à une centrale thermique qui n'emploie que 6 personnes aux chaudières, ces dernières pouvant fournir une douce température à une ville de 25 000 habitants. La circulation de l'eau dans les chaudières est assurée par 3 pompes débitant chacune 300 tonnes d'eau à l'heure. L'électricité est fournie par un groupe de turbo-alternateurs d'où partent deux câbles de haute tension desservant un réseau prioritaire.

Ensuite, le groupe put voir les bâtiments des compagnies locataires représentées à Orly et celui abritant les simulateurs de vol, pour l'entraînement des pilotes. Tout y est reconstitué comme en réalité suivant l'itinéraire à suivre. Ainsi un pilote désirant changer de ligne doit subir un nouvel entraînement. Le pseudo-pilote doit établir avec soin un plan de vol en fonction des courants aériens dans sa zone, des données météorologiques et de la route à suivre.

Les deux plus grands hangars de l'aéroport, construit en porte-à-faux, peuvent laisser entrer 3 CARAVELLES de face. Le poids total de leur charpente est d'environ 1 000 tonnes et leur hauteur atteint 15 m. Ils sont

uniques au monde: le brevet de construction est français.

Mais les plus intéressants furent les avions, centre d'attraction constant des profanes. On put admirer des LOKHEED SUPER CONSTELLATION, pourvus de quatre moteurs d'une puissance de 3 000 CV et d'un poids moyen à l'atterrissage de 72 tonnes. Puis, vinrent les superbes BOEING 707, dont la cabine de pilotage est à 8 m du sol et la dérive à 12 m. Ils peuvent transporter 142 passagers et 14 membres d'équipage. Consommant 7 800 l de kérosène à l'heure, leurs réservoirs logés dans les ailes contiennent 90 000 l de carburant. Leur poids moyen au décollage est de 140 tonnes et leur vitesse d'atterrissage de 200 km. La poussée totale des réacteurs est de 34 000 kg.

Le centre de contrôle régional possède un radar d'une portée de 30 km. Il a une mission de surveillance et de répartition du trafic aérien dans le Nord de la France. Le relais entre avions et base est assuré en mer par des navires. L'anglais est la langue internationale employée par tout le personnel navigant et technique.



Quant au bâtiment de l'aérogare, sous lequel passe la R. N. 7, il est à lui seul une petite ville par ses restaurants, ses bars, ses vitrines, sa chapelle et ses centres d'accueil, grouillant jour et nuit d'une foule cosmopolite. Il est intéressant de savoir qu'au-delà des barrières de la douane les voyageurs se trouvent en zone internationale, donc neutre.

En somme, cette visite d'environ trois heures fut pour tous un véritable documentaire et nous sommes sûrs que la majorité de ces jeunes apprirent un certain nombre de choses jusqu'alors inconnues. Nous espérons ainsi que d'autres professeurs s'emploieront à illustrer de façon plus concrète l'Histoire et la Géographie de nos bons vieux bouquins.

M. LARROQUE (1^{re} M' 2)

G. DRUEL

ENQUÊTE ACTUALITÉ JEUNESSE

La R.T.F. a proposé aux jeunes une émission de Télévision réalisée pour eux. Emission qui débattrait certains problèmes posés aux jeunes. Intéressés par le côté enquête, la classe de TI, sous la direction de M. Drouet, professeur de lettres, a distribué, à l'échelle des premières et des terminales, un questionnaire qui rassemblerait les idées.

Après dépouillement des réponses, des chiffres intéressants ont pu être établis. 46 % des élèves (terminales) ont répondu à notre enquête. Voilà un bon point. Mais hélas, 6,5 % seulement nous ont proposé quelques idées intéressantes.

Pourquoi 6,5 % sur 46 % des réponses? L'élite de l'école n'a donc pas d'imagination; les terminales ont-ils résolu tous leurs problèmes? Ou peut-être n'en ont-ils pas encore? Qu'en pensez-vous! et écrivez-nous pour démentir cette opinion.

Il est encore temps d'apporter vos suggestions à la permanence du Foyer (Foyer Télé). Dans notre prochain numéro il y aura un résumé des réponses intéressantes qui seront envoyées à la R.T.F.

Frank CASSENTI (TI 1).

A propos de l'amitié

(Débat paru dans « Feu Vert », N° 5)

NE GALVAUDONS PAS
LE MOT AMITIE

De l'article-débat du mois de février, je relève cette affirmation:

« Pour la société, l'amitié doit se dépasser en une plus grande camaraderie. »

La juxtaposition de ces deux mots: « amitié » et « camaraderie », m'a un peu choquée. Un exposé fort juste nous

explique auparavant l'essentiel de ce qu'est l'amitié. Aussi, j'ai peur de voir galvauder ce mot amitié comme il est malheureusement courant de voir galvauder le mot amour. Dans l'un comme dans l'autre cas il se passe, entre deux personnes, quelque chose de merveilleux, qui les dépassent, qu'elles seules saisissent, qui ne regardent qu'elles et qui annule l'égoïsme et l'orgueil naturels à tout individu. Un véritable ami donnerait volontier sa vie pour défendre le bonheur de celui à qui va son amitié. Vous sentez bien alors, comme moi, je pense, que ce mot « d'amitié » doit être manié avec respect et circonspection.

Comme chacun sait, la langue française donne au verbe aimer toutes les nuances. On peut dire qu'on aime le coca-cola, son petit chat, ses camarades, ses parents, la musique, une œuvre d'art ou bien l'être qui vous est le plus cher. Ce n'est pas là le fait d'une pauvreté de notre langue, mais plutôt la reconnaissance de ce que ce verbe qui est l'essence même de la vie est bien trop riche pour pouvoir, par des mots divers, exprimer toutes les valeurs qu'il représente. Enlevons de notre existence tout ce que nous aimons, tout ce que nous n'aimons pas et tout ce qui nous est indifférent, et il ne reste pratiquement rien de valable. Les professeurs de lettres doivent vous apprendre, je suppose, que le verbe aimer pour préciser sa signification doit être accompagné d'un adverbe (voyez la marguerite que l'on effeuille), ou de son contexte ou du ton que l'on met pour le prononcer. Mais le mot « amitié », lui, a un sens bien défini qu'il serait criminel d'employer à tort et à travers.

LE LYCEE,
UNE GRANDE FAMILLE

Aussi, j'aimerais mettre à côté du mot « camaraderie » celui de « famille ». Au lycée, nous sommes comme une

UNE RÉVOLUTION
DANS LA DISTRIBUTION

"carrefour"

grand magasin

SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS (Donjon)

grande famille tellement grande que nous ne nous connaissons pas tous, ni tous les noms de ceux que nous connaissons un peu. Une famille ! Ceux d'entre nous qui sont des anciens et qui appartiennent au « Technique » savent qu'il en était ainsi les premières années, alors que nous étions peu nombreux. D'ailleurs, l'atmosphère s'est conservée entre nous avec cette habitude de ne pas tricher, de se laisser voir tel qu'on est ; ce qui a choqué bien souvent nos collègues de l'autre bout du couloir et qui choque encore les nouveaux arrivés.

Une famille où chacun est solidaire de l'autre. Une famille où il y a tous les genres de caractères : les dévoués, les bruyants, les timides, les autoritaires, les rouspéteurs, les pas-commodes, les débonnaires, etc., où il y a des sympathies naturelles, où l'on se sent, vis-à-vis

de certains, comme issu d'un même sang, et avec d'autres tout à fait étranger ; mais où l'on découvre, un jour de deuil ou de difficulté, combien sont nombreux ceux qui sont prêts à vous entourer. Une famille au sein de laquelle peuvent se nouer de vraies amitiés, mais dans laquelle peut surgir des incompréhensions et même des drames, des trous tout noirs, des impasses comme des labyrinthes de foire, tout en verre, où l'on se cogne à une vitre glaciale qui vous bouche le chemin de la sortie et la main de l'ami qui est derrière la vitre, mais, fort heureusement, je n'ai jamais entendu dire qu'un jour quelqu'un ne soit pas sorti d'un labyrinthe de foire !

Jeunes lecteurs, ce laïus sérieux et moralisateur n'est pas un cours, n'ayant moi-même aucune compétence en matière littéraire et *Feu Vert* étant anti-scolastique. Il représente seulement quelques réflexions personnelles.

UN VIEUX PROF.

Le Présent et le Futur

Je n'ai pas trouvé la question à laquelle j'aurais souhaité répondre, par exemple : « Que pensez-vous des réponses d'élèves ou d'anciens élèves faites à propos d'enquêtes telles que : « Notre vie scolaire nous prépare-t-elle à la vie ? »

J'aurais dit que ces réponses n'ont de valeur que par leur objectivité et surtout par leur précision. N'y a-t-il pas qu'une seule réponse valable à un problème bien posé ? Et ne faut-il pas, avant d'y émettre un avis, bien poser le problème ?

M. le DIRECTEUR.

Que deviendrons-nous demain dans l'industrie ?

Quel est notre avenir ? Quelle place aurons-nous en sortant du lycée ? Quel sera, approximativement, notre salaire ? Quelle est la valeur d'un diplôme ? Telles sont les questions que les élèves de T1 ont tenté de résoudre. Présentons-nous ! au L.T.E., il existe deux classes de T1 : les T1 1 qui, à la fin de l'année, se verront décerner le brevet de technicien ex-diplôme d'E.N.P. ; seuls, certains de leurs camarades de T1 2 l'obtiendront, les élèves de T1 2 se composant d'élèves venant d'autres classes, soit d'une T1 d'un autre établissement, ou bien encore d'élèves ayant le B.E.I. ; ces derniers n'auront pas droit au diplôme.

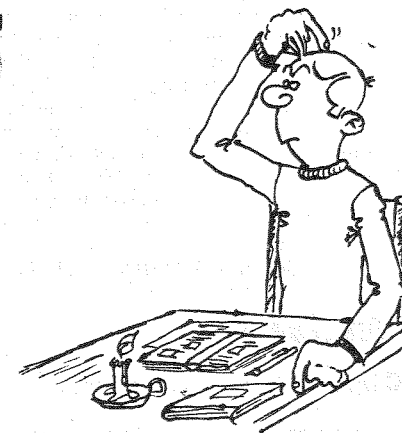
Donc, en fin de T1, deux possibilités nous sont offertes : soit arrêter nos études avec ou sans brevet, soit continuer deux ans de plus pour préparer le diplôme de technicien supérieur.

C'est pourquoi, avant de faire ce choix important, il y a trois mois environ, nous avons décidé de faire une enquête la plus large possible sur ce plan, afin de supporter les avantages et les inconvénients de l'une et de l'autre. Pour cela, nous avons fait appel à l'expérience de nos professeurs d'atelier, qui ont accepté très aimablement de venir nous renseigner.

Au cours des différents entretiens que nous avons eu avec les professeurs d'atelier : l'un d'eux nous a dit : « Vous êtes dans la bonne voie mais, à votre sortie du lycée, même avec un diplôme, vous n'avez pas, d'office et immédiatement, la place correspondant au titre de votre brevet ; vous aurez à faire un stage d'orientation de six à quinze mois, avant de pouvoir briguer la place qui correspond aux connaissances, quelle que soit la spécialité choisie. » Le professeur continue : « Dans l'industrie, il

existe deux sortes de gens : ceux qui obtiennent de l'avancement grâce à leurs qualités professionnelles ; et les arrivistes. »

Pour ce qui est du salaire à nos débuts, leurs réponses ont été beaucoup plus divergentes, car, d'après eux, cela dépend pour une grande partie de l'entreprise et de la région où l'on se trouve. Les salaires sont plus élevés dans les petites entreprises et l'avancement y est plus rapide pour les gens diplômés. Le salaire d'un technicien se situe entre celui d'un très bon ouvrier spécialisé et celui d'un ingénieur. Quant au diplôme, il est, d'après les professeurs, préférable d'en posséder, mais, dans l'industrie, on s'attache beaucoup plus à la valeur professionnelle d'un individu qu'à ses titres. En effet : le diplôme n'est qu'un moyen supplémentaire pour entrer par la grande porte de l'industrie et, de ce fait, accéder facilement au poste convoité.



Après avoir recueilli auprès de nos professeurs d'atelier ces nouveaux renseignements, nous avons décidé non pas de les vérifier mais de les compléter en écrivant dans différentes usines : Renault, Peugeot, Simca, S.K.F... Elles nous ont laissé fort perplexes et presque pessimistes, d'ailleurs jugez vous-mêmes :

« Nous devons, tout d'abord, vous signaler que nous n'avons pas de postes à pourvoir dans ce domaine, tous ceux dont nous disposons étant occupés par les élèves issus de notre propre collège technique. » Même réponse chez Peugeot, Simca, Renault et autres grandes maisons.

Vous comprenez aisément notre inquiétude ! Pour la place que nous occuperons en sortant du lycée, ce que nous ont dit nos professeurs concorde exactement avec les réponses de l'industrie : « Les jeunes

**INDUSTRIELS - COMMERÇANTS
ARTISANS - PARTICULIERS**

*Tous vos problèmes financiers peuvent
être résolus par la*

**BANQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE
DE LA RÉGION SUD DE PARIS**

35 Comptoirs dans la région

A CORBEIL 6, Rue Feray Tél. 10-51
Ouvert du Lundi au Vendredi de 8 h. 30 à 18 h 00

A ESSONNES Place Léon-Cassé Tél. 16-96
Ouvert du Mardi au Samedi de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.

techniciens effectuent un stage de formation de six mois à un an, puis, en fonction de leurs résultats, sont affectés avec une qualification de dessinateur d'études premier ou deuxième échelon... » Les réponses au sujet du salaire se tiennent, si l'on peut dire : de 900 à 1 000 F par mois environ, pour quarante heures de travail, sans compter les primes. Nous pouvons donc espérer gagner de 1 200 F à 1 250 F après ces six mois de stage ou un an.

Actuellement, pour les diplômés, il existe deux tendances : le salaire horaire correspond au C.A.P., et parfois même au B.E.I. (chez Peugeot, par exemple), tandis que les brevets de techniciens ou de techniciens supérieurs correspondent à un salaire mensuel plaçant automatiquement les imétrants dans les cadres moyens.

Mais il faut noter l'importance que l'industrie accorde aux diplômés de dessin, comme en témoigne le passage d'une lettre : « Nous recrutons des jeunes techniciens munis au minimum d'un B.E.I. mécanique et d'un C.A.P. dessin, ou mieux, d'un B.E.I. dessin. » (Simca.)

Comme vous avez pu le constater, nous possédons déjà un certain nombre de renseignements qui nous permettent de mieux choisir notre future orientation, mais, cependant, nous estimons qu'il nous manque encore certains éléments, et c'est pourquoi, si parmi les lecteurs de « Feu Vert » il se trouve des personnes susceptibles de nous fournir de nouveaux renseignements, qu'elles veuillent bien se faire connaître. Merci d'avance !

Jacques ROTHERA (TI 2).

L'ÉCOLE, coulisse du métier

Nous avons reçu deux lettres d'anciens, sortis de l'établissement fin 1963. L'un continue ses études dans un autre lycée, l'autre fait son service militaire. Nul n'est encore entré dans la vie avec le métier qu'on lui a enseigné. Aussi, nous avons voulu nous livrer à une interview de deux cas précis d'anciens, qui sont entrés dans ce « monde adulte ». Ils sont sortis de l'établissement en 1962, après trois ans d'études, titulaires du C.A.P. : l'une de sténo-dactylo, l'autre d'électricien.

Nadia, 19 ans, travaille depuis deux ans à l'Institut national des études démographiques en qualité d'attachée de direction.

Jean-Claude, 19 ans, pense déjà au service ; il est chez un artisan électricien qui traite pour les installations électriques dans un bâtiment, par exemple.

Nous leur avons posé à tous deux les mêmes questions :

POUVEZ-VOUS DEFINIR AUSSI EXACTEMENT QUE POSSIBLE VOTRE TRAVAIL ?

Nadia. — Je suis sous les ordres de deux chefs qui me donnent le travail qu'ils n'ont pas le temps de faire eux-mêmes. Ainsi, je réponds à certaines lettres, je transmets les renseignements, qui me sont communiqués par les différents services de l'Institut, au chef intéressé, j'établis les notes de service, et bien d'autres choses. Le travail est très varié.

Jean-Claude. — Pour ma part, le travail est celui d'une équipe ; je suis au milieu d'un groupe chargé d'effectuer l'éclairage d'un atelier, par exemple. Le patron fixe les directives et fournit le matériel ; nous travaillons à la tâche, un jour à Vierzon, l'autre à Clermont. En deux ans, j'ai visité une bonne partie de la France. C'est d'ailleurs ce que je trouve formidable.

LE METIER VOUS PLAÎT-IL ?

Nadia. — Oui, beaucoup. Certainement à cause de sa diversité. Puis, peut-être, parce que je travaille seule ; juste quelques directives :

« Répondez à cette lettre qu'il est possible d'avoir les statistiques demandées. »

Je compose ma lettre, la frappe, la cache sans que personne n'intervienne.

Jean-Claude. — Je crois que c'est aussi cette liberté ou cette indépendance qui me plaît. De plus, je me vois mal dans un bureau. J'aime l'électricité, non la comptabilité.

QUELLES ONT ÉTÉ VOS PREMIÈRES REACTIONS AU CONTACT DE VOTRE PROFESSION ?

Nadia. — J'ai trouvé un profond dépaysement entre le travail scolaire et celui du bureau. L'ambiance était sympa, mais tous mes collègues n'étaient pas des copains comme au lycée. Au début, on m'a fait faire de petites tâches d'ordre secondaire qui m'ont initiée petit à petit au travail particulier de l'Institut.

Jean-Claude. — Le métier est différent de l'apprentissage scolaire. Celui-ci nous enseigne beaucoup de bases, qui nous seront utiles par la suite. Il a donc fallu que j'apprenne (je continue d'ailleurs) la spécialité de l'entreprise ; l'acclimatation a porté surtout sur l'acquisition de la vitesse nécessaire à un bon rendement.

QUELLE EST VOTRE OPINION ACTUELLE SUR L'ÉCOLE ?

Nadia. — L'école, du point de vue professionnel, ne m'a apporté que peu de choses. La comptabilité, le classement, la

sténo me sont inutiles ; par contre, je me sers un peu de la dactylo. Ce qui m'est indispensable, c'est de savoir répondre au téléphone. Cela paraît bête, mais, au début, j'ai souffert. Dans le programme du C.A.P., une grave lacune : l'étude d'une langue vivante. Je dois suivre des cours supplémentaires d'anglais.

Jean-Claude. — Je pense être en position pas assez réaliste. On nous faisait faire des branchements sur une planche, alors que, maintenant, c'est dans une pièce que je les fait, ce qui est totalement différent. On m'a appris à mesurer les caractéristiques de moteurs et dynamos, alors que, maintenant, je regarde sur le catalogue du constructeur pour savoir si ma machine peut convenir au besoin : c'est le problème inverse. L'enseignement général divulgué par l'école est peut-être un peu mince sur le plan culturel.

QUE PENSEZ-VOUS DE VOTRE PROFESSION ?

Nadia. — Je ne regrette pas d'avoir choisi ce métier, au contraire. A l'école, j'en avais une vision amère ; ainsi, je me voyais dactylographe pour le restant de mes jours. Les fonctions que l'on m'a assignées sont plus intéressantes et plus personnelles. J'espère encore gravir l'échelle hiérarchique et devenir un jour chef de service, par exemple.

Jean-Claude. — Je pense que l'école session du métier qui me convient. Il laisse place à une large initiative personnelle. Le milieu de travail est sympathique. Lorsque j'aurai quelques années de plus, et quelques fonds, j'espère m'établir.

C'est sur cette vision du futur que nous nous sommes séparés. Ils ont confiance en l'avenir, mais, d'après eux, l'école ne leur a rien apporté, ou si peu.

« Le véritable but de l'éducation, c'est de former l'esprit et non de le bourrer de connaissances. »

Il serait certainement très intéressant et très instructif de connaître l'opinion des gens qui ont quitté les écoles voilà dix ou cinquante ans.

C'est donc aux parents que je m'adresse en leur demandant, s'ils le peuvent, de nous envoyer leur jugement. Ils font le sacrifice d'envoyer leurs enfants pendant trois, cinq ou huit ans après le certificat primaire. Pour rien ?

Ecrivez à

« FEU VERT »

« Ecole, coulisse du métier »

L.T.E.

CORBEIL-ESSONNES

Jackie PESNOT (M),
Jacques DUVAL (T).

LA VOGUE

PRET A PORTER

HOMMES - FEMMES - ENFANTS

1, Rue St-Spire

2, Quai Bourgoin

CORBEIL Tél. 14-10

Accorde sur tous achats une remise de 5% sur présentation de cette annonce

R. PONCET

OPTICIEN DIPLOMÉ de l'École Nationale d'Optique

★

2 bis, place du Marché

CORBEIL-ESSONNES

Tél. 547

CONFECTION NOUVEAUTÉS ALIMENTATION BAZAR

Les

Galeries de Corbeil

20, Place du Marché
CORBEIL Tél. 148

Tout pour LE SPORT CAMPING

Spécialiste
du pantalon
pour dames

PLAGE SKI

BONNETERIE - CHAUSSURES

Baltic-Sports

19, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES

Tél. 257

"LE COIN DES CHERCHEURS"

ARCHÉOLOGIE ANTIQUE

Saviez-vous que notre région renfermait bon nombre de pôles attractifs tant historiques que touristiques, ou même préhistoriques tel les dolmens, menhirs, polissoirs de Lardy et de Milly-la-Forêt. Le site que je vous recommande plus particulièrement resta longtemps ignoré de tout le monde.

Situé tout près d'Épinay-sur-Orge, le site des templiers de Balizy livrera-t-il son secret aux fouilles en cours? Mais au fait, que furent ces templiers? Ce sont des chevaliers du temple, fondé en 1118, qui s'illustrèrent en Palestine. Leur ordre fut dissous en 1312. Mais une compagnie s'installa à Balizy et laissa des vestiges de son passé. Une pierre ronde dans Balizy, c'est tout ce que savaient les gens. Mais un petit chemin tortueux nous mène facilement à un très vieux pont de pierres, assemblées

à l'aide de glaise et datant de plusieurs siècles. Sous ce pont, des fragments de sculpture viennent d'être mis à jour par une équipe de jeunes qui, armés seulement de pelles et de pioches, veulent redécouvrir le passé autrement que dans des livres. Une meule en pierre dans le village, selon les dires d'une vieille personne, « atteste la présence de templiers agriculteurs ».

Et même, selon d'éminents archéologues, il y aurait encore enfouie une croix des templiers. Y est-elle toujours? Mystère!

Si cela vous intéresse, ne manquez pas de nous rendre visite, nous vous renseignerons et vous aiguillerons.

SADOUE Régis
(le géologue du lycée),
en collaboration
avec PETIT Gérard (2 T 5).

L'INDUSTRIE HOUILLÈRE

En cette fin d'après-midi du 25 février 1964, une équipe du service d'information des charbonnages de France nous présentait: «L'Industrie Houillère.» Se succédant tour à tour à la chaire, les conférenciers nous exposèrent leur but et les différentes phases de l'extraction du charbon.

C'est-à-dire, les moyens mis en œuvre pour abattre, charger, transporter, remonter les blocs de houille à la surface. La mine, le paysage minier, les principaux bassins et les problèmes touchant la production, d'ailleurs en baisse. Un premier film, « La Mine », nous amena au fond d'un puits, dans une cage filant à 45 km/h.

En bas s'ouvrait une infinité de galeries pour la plupart très bien éclairées. Celle où nous nous engageons est en somme l'artère principale de la mine: on se croirait sous un tunnel routier. Des canalisations, d'eau ou d'air, des câbles électriques accrochés aux parois alimentées de la galerie, montrent l'importance des moyens techniques. Puis, nous arrivons bientôt au front de la taille,

plutôt bruyant: les marteaux-piqueurs, les pics sont ici remplacés par des haveuses, des pelles électriques et des convoyeurs qui emportent le charbon jusqu'aux berlines.

Nous avons pu admirer les méthodes de soutènement et foudroyage du toit.

Quelques précisions et compléments nous furent donnés, tant sur la progression de l'industrie que sur la technique des houillères.

L'autre film portait sur les différentes entreprises utilisant le charbon comme énergie.

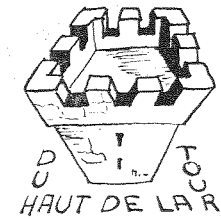
D'autre part, le service technique des houillères créa le CERCHAR: Organisme chargé de l'étude et de l'expérimentation de tout ce qui touche aux problèmes houillers.

Ne voulant pas m'étendre sur ce problème, je regrette seulement qu'un manque d'information ne nous ait pas permis d'être plus nombreux.

SADOUE (le géologue du lycée).

● La rédaction de **Feu Vert** possède quelques documents (prêts possibles).

SPORTS



mettant à profit deux fautes de défense de notre ligne d'arrière, réussissait à marquer deux essais, portant ainsi le score final 9 à 6, en faveur de Nogent.

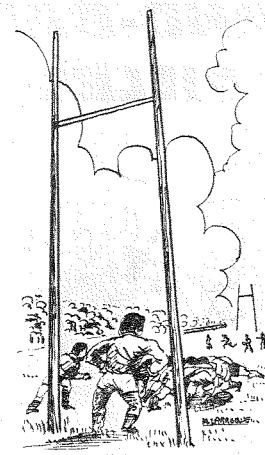
LELAURE (I 12).

CADETS II

● Jeudi 20 février.

Corbeil-Saint-Hyppolite: 0 à 23.

Ce match fut disputé, à 12, par nos cadets qui n'ont pas pu supporter cet handicap.



RUGBY

JUNIORS

● Jeudi 20 février 1964.

Les juniors rencontrent Nogent à Choisy-le-Roi, dans le cadre de la Coupe du P.U.C.

Match arbitré par un arbitre officiel.

Dès le début, nos juniors dominent mais ne parviennent à marquer en première mi-temps. Au début de la seconde, un essai de Brun ouvre le score: 3 à 0. Nogent contre-attaque et marque à son tour un essai: 3 à 3. Le pack de Corbeil, supérieur, enfonce celui de Nogent et, sur une jolie percée de Lachartre, Tony marque un deuxième essai: 6 à 3. Ce score devait rester ainsi jusqu'aux arrêts de jeux, après lesquels Nogent,



● Jeudi 27 février.

Corbeil-Charlemagne: 3 à 12.

Malgré une amélioration du score, les cadets n'ont pu gagner ce match qui boucle la saison. Nous regrettons sincèrement que cette équipe n'ait pas encore savouré la victoire mais nous attendrons l'année prochaine.

BATEAUX **MODÈLES RÉDUITS** **AVIONS**
LIBRAIRIE G. BRANDT
FOURNITURES SCOLAIRES
 58, Rue Saint-Spire **CORBEIL-ESSONNES**

Concessionnaire
VéloSoleX
E^{TS} MERESSE
 47, Rue Saint-Spire
CORBEIL-ESSONNES Tél. 575
FACILITÉS DE PAIEMENT

CADETS I

Ce jeudi 20 février 1964, le match vedette de la journée : Cadets I - Savigny (puisqu'il le vainqueur était qualifié pour les championnats A.S.S.U.) s'est déroulé au stade municipal de Corbeil, devant une centaine de spectateurs.

Dès le coup d'envoi, malgré l'enthousiasme et les encouragements de nos supporters, notre équipe, très contractée, se cherche, manque de rythme général dans les courses, de regroupements dans les mêlées spontanées.

A la 30^{me} minute, une faute de la défense devant ses lignes de but permettait à Savigny d'ouvrir le score par 3 à 0. Ce sera le score à la mi-temps.

A la reprise, nos cadets, sermonnés pendant le repos, se retrouvaient jouant plus groupés; les contre-attaques suivant aux contre-attaques, obtenant des touches sur la ligne de but adverse, hélas! sans jamais pouvoir conclure. La fin du match était sifflée sur le score de 3 à 0, pour Savigny.

« C'était le match qu'il ne fallait pas perdre ! »

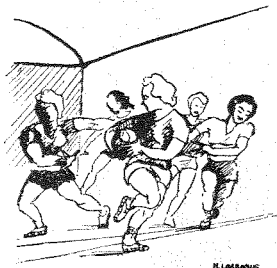
SOUBIGOU
(arrière des cadets I).



Après leur sévère défaite contre Savigny, le jeudi 20, les cadets ont joué aujourd'hui contre les juniors, eux-mêmes exclus du championnat. Le score fut de 9 à 0 en faveur des cadets. Notons que ceux-ci furent très encouragés par M. Perrot qui pris place dans leur rang.

GAVANOU (2 I 2).

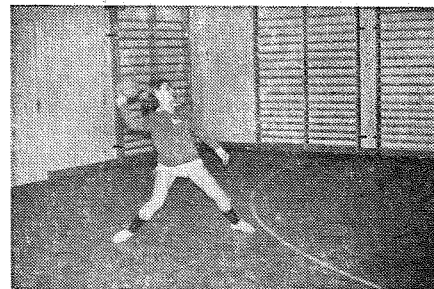
HAND-BALL FILLES



MATCH CONTRE LOUIS-BLANC

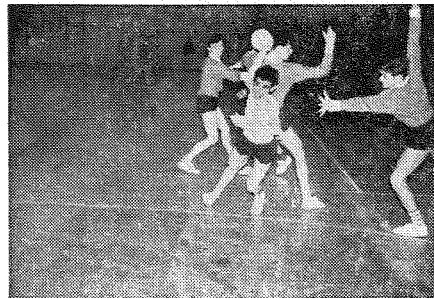
● Jeudi 23 janvier.

Ce match est le dernier des éliminatoires avant la finale du championnat. Le match se déroule Porte de Montreuil, dans une ambiance très détendue et joyeuse. Dès les premières minutes de jeu, on s'aperçoit des deux côtés que notre équipe est bien supérieure à l'autre, et les buts commencent à rentrer.



Tir de l'ailière Hélène Laroche (Junior)

Comme à l'entraînement, 1, 2, 3 shoot... Mais nous trouvons bien fatigant de se déplacer d'un bout à l'autre du terrain. Aussi, à partir de la deuxième mi-temps, les arrières restent en défense



Tir de l'avant-centre Parisé Patrice (cadet)

et les autres en attaque. L'équipe de Louis-Blanc réussit quand même à marquer un but. Peut-être notre goal, conquise par leur bon caractère, a-t-elle donné cette compensation. Ou bien peut-être l'inactivité l'avait-elle engourdie? Puis, c'est sur le score final de 15 à 1 que se termine le match.

● Jeudi 30 janvier :

MATCH CONTRE C. MOUET

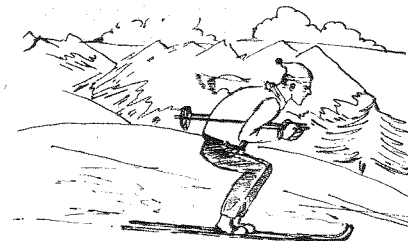
Le match a bien commencé dans notre gymnase, sous le regard de quelques supporters masculins. Raymonde, en pleine forme, se taille son petit succès; elle évolue seule au milieu du terrain et marque, à elle seule, 12 buts sur les 16 qui font notre score en fin de match : 16 à 0

● Jeudi 20 février :

MATCH CONTRE MELUN

M. FERRET et M. FERIGNAC se sont dérangés spécialement pour arbitrer le match. Le moral de l'équipe est bas, car nous avons été vaincus par Melun, au début de l'année. Et cela recommence : 15 à 5. Cette défaite marque la fin d'une belle épopée. Et puisque personne n'y songe, nous applaudirons nous-mêmes d'être parvenues jusqu'en quart de finale.

STAGE DE SKI



Les œuvres complémentaires de l'école laïque de Seine-et-Marne organisent, pour Pâques, un séjour de ski à leur maison permanente de Saint-Chafray (Mont Genève), réservé aux élèves de douze à dix-sept ans. Conditions avantageuses.

Pour tous renseignements :

F O C E L

13, boulevard Victor-Hugo,
MELUN (Seine-et-Marne)

ou aux professeurs d'E.P.S. du lycée.

ASSOCIATION SPORTIVE

Réunion du Bureau, 6-2-64

Etaient présents :

Les professeurs d'E.P.S.
Les représentants des élèves.
Les membres de droits étant excusés.

Résultats :

Satisfaction dans l'ensemble.

Championnat d'Académie : 4 équipes en quart de finale (H.-B. cadet I, rugby cadets I, H.-B. cadettes et juniors).

QUINCAILLERIE -- OUTILLAGE
CHAUFFAGE -- MÉNAGE

E^{TS} RIFAULT

17, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES Tél. 59

"EXONA"

FABRIQUE DANS SON USINE MODERNE
LES BISCOTTES SUPRA-LEGERES
Régime — Sans sel — Gluten

SES DELICIEUX LONGUETS ainsi que le PAIN DESODEX

EXONA S.A.R.L. CORBEIL-ESSONNES (S. & O.) LIVRE DANS TOUTE LA FRANCE

Eliminés en huitième H.-B. juniors, au deuxième tour H.-B. minimes, rugby juniors et basket-ball féminin juniors.

Critérium parisien :

Qualifié phase finale, H.-B. cadets II et H.-B. juniors II fille, peut-être cadets III.

Résultat d'ensemble encore jamais atteint au lycée.

Athlétisme

Il a été décidé, cette année, de ne pas faire d'engagement à l'A.S.S.U., sauf quelques individuels de valeur. L'association multipliera les rencontres inter-classes et les rencontres inter-établissements. Le challenge Martin et le challenge de Bois-Colombes ont déjà été retenus.

Cartes de membres honoraires

Le bureau se félicite du plein succès de la vente de ces cartes, remercient tous ceux qui y ont participé.

Relation avec Feu Vert

Il est apparu à la lecture de *Feu Vert* que les résultats sportifs n'y étaient

pas tous mentionnés. Pour que les résultats puissent être communiqués, un responsable par sport est désigné :

- Soubigou pour le rugby ;
- Lavignac pour le H.-B. garçons ;
- Sallet pour tout le sport féminin ;
- Rucheton pour l'athlétisme.

Tous les résultats et leurs commentaires succincts seront centralisés par un rédacteur en chef : Lucas, et ce, avant le samedi soir de chaque semaine.

Les résultats des matches professeurs figureront également dans cette rubrique.

S. FERRET.

COMMUNIQUÉ

Feu Vert. Feu Rouge... Stop ! à la porte d'entrée du café « Le Désert », aux moins de seize ans : « Ne soyez pas en infraction envers le code des débits de boisson en mettant en cause les propriétaires de l'établissement. »

« Publié à l'intention des parents d'élèves avec l'autorisation de la direction du café-bar « Le Désert. »

" A LA GRANDE MAISON "

OO **M. CAEN** OO

CHEMISIER - VÊTEMENTS

Des exclusivités pour les Jeunes

8, Rue St-Spire

CORBEIL

Tél. 16-59

FLEURS NATURELLES - ARTICLES FUNÉRAIRES

OO **LESCARCELLE** OO

CORBEIL-ESSONNES

Tél. 117

OUVERT DIMANCHES

ET FÊTES



* Marque déposée

FRIGIDAIRE*

le vrai

PRODUCTION GENERAL MOTORS (FRANCE)

SOCIÉTÉ ANONYME
DES ÉTABLISSEMENTS

GIBERT

Concessionnaire Exclusif Produits FRIGIDAIRE

RÉFRIGÉRATEURS
MACHINES À LAVER
COMPTOIRS RÉFRIGÉRÉS
CHAMBRES FROIDES
CLIMATISEURS D'AIR
TELEVISION : **DUCRETET-THOMSON**

29, Rue Notre-Dame
CORBEIL - ESSONNES
(S.-&O.) Tél. 13-53